

Actes des apôtres, chapitre 4

³² La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun.

³³ C'est avec une grande puissance que les Apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grâce abondante reposait sur eux tous.

³⁴ Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient,

³⁵ et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres ; puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun.

Psaume 117

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour !

² Oui, que le dise Israël : Éternel est son amour !

³ Que le dise la maison d'Aaron : Éternel est son amour !

⁴ Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur : Éternel est son amour !

¹⁶ le bras du Seigneur se lève, le bras du Seigneur est fort ! »

¹⁷ Non, je ne mourrai pas, je vivrai pour annoncer les actions du Seigneur :

¹⁸ il m'a frappé, le Seigneur, il m'a frappé, mais sans me livrer à la mort.

²² La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle :

²³ c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux.

²⁴ Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !

Première lettre de saint Jean, chapitre 5

¹ Celui qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est né de Dieu ; celui qui aime le Père qui a engendré aime aussi le Fils qui est né de lui.

² Voici comment nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu : lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements.

³ Car tel est l'amour de Dieu : garder ses commandements ; et ses commandements ne sont pas un fardeau,

⁴ puisque tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Or la victoire remportée sur le monde, c'est notre foi.

⁵ Qui donc est vainqueur du monde ? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?

⁶ C'est lui, Jésus Christ, qui est venu par l'eau et par le sang : non pas seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec le sang. Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité.

Alléluia. Alléluia. Thomas, parce que tu m'as vu, tu crois, dit le Seigneur. Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! **Alléluia.**

Év. selon saint Jean, chapitre 20

¹⁻¹⁰ Pierre et Jean au tombeau

¹¹⁻¹⁸ Marie de Magdala voit le Seigneur, mais ne le touche pas

¹⁹ Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

²⁰ Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

²¹ Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

²² Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint.

²³ À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

²⁴ Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu.

²⁵ Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

²⁶ Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! »

²⁷ Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »

²⁸ Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

²⁹ Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

³⁰ Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre.

³¹ Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Remarques sur le vocabulaire grec employé

v19

Nous sommes au soir du “premier jour de la semaine” (premier du sabbat en grec), jour qui a commencé au verset 1 (voir l'évangile du jour de Pâques). C'est un dimanche.

Le mot soir / ὀψία, quasi absent de l'ancien testament [seule occurrence en Jdt 13,1], n'est utilisé qu'une seule autre fois par Jean [Jn 6,16].

1^{re} occurrence du mot porte / θύρα à propos de l'arche de Noé [Gn 6,16]. Autres occurrences chez Jean au chap. 10 (porte des brebis) et à propos de la femme qui garde la porte de chez le grand prêtre [Jn 18,16].

1^{re} occurrence du verbe verrouiller / κλείω : Dieu ferme la porte de l'arche [Gn 7,16].

Jean n'utilise le mot crainte / φόβος que deux autres fois, toujours pour parler de la crainte des juifs [Jn 7,13 et Jn 19,38].

Littéralement : il se tenait au milieu / μέσος (le traducteur, ici et au verset 26, a rajouté d'eux) [voir Gn 2,9].

v20

Les consonnes du mot main / χεῖρ sont un chi et un rho, les initiales du mot Christ. Idem pour le verbe être rempli de joie / χαίρω.

côté / πλευρά : 1^{ère} occurrence, création de la femme [Gn 2,21]. Jean parle du « côté » à propos du coup de lance [Jn 19,34].

Voir : comme 6 fois dans ce passage (v25 – 27 - 29), il s'agit d'un voir intérieur / ὁράω.

v21

Envoyer : le grec emploie ici deux verbes différents (d'abord ἀποστέλλω, puis πέμπω), également courants chez Jean (28 occurrences pour le premier, 32 pour le second). Le premier (*le Père m'a envoyé*) contient les lettres στ par lesquelles commence le mot σταυρός, la croix, mais pas le second (*je vous envoie*).

v22

Souffler, insuffler / ἐμφυσάω : verbe rare, 1^{ère} occurrence à propos de la création de l'homme [Gn 2,7].

v23

Selon [wikipedia](#), ce verset, avec celui de Matthieu sur le pouvoir de lier et délier [Mt 16,19], fonde dans les Écritures le sacrement de réconciliation (la confession annuelle devient obligatoire au concile de Latran IV en 1215).

Voici le grec et certaines traductions, toutes aussi discutables que la traduction liturgique.

ἄν τινων ἀφήτε (aoriste) τὰς ἀμαρτίας ἀφέωνται (passif parfait) αὐτοῖς,
ἄν τινων κρατῆτε (présent) κεκράτηνται (passif parfait).

Ceux à qui vous **remettez** les péchés, ils leur **seront** remis ;
ceux à qui vous **retiendrez**, ils **seront** retenus. [St Jeanne d'Arc]

Ceux à qui vous **remettez** les fautes, elles leur **seront** remises ;
ceux à qui vous les **retiendrez**, elles leur **seront** retenues. [Chouraki]

Si de certains vous remettez les péchés, ils ont été remis à eux,
si de certains vous retenez ils ont été retenus. [interlinéaire]

If you forgive [his] sins a man they **will be** forgiven him
and if you retains [the sins] of a man they **will be** retained [interlinéaire de l'araméen - Peshitta].

Il y a trois difficultés : le sens du verbe **ἀφίημι**, le sens du verbe **κρατέω** et les **temps** de ces verbes.
Notons d'emblée qu'il n'y a aucun futur dans le texte grec. Les temps passé / présent / futur n'existent pas en hébreu, il y a l'accompli et l'inaccompli. Le grec s'en inspire.

ἀφίημι (aoriste puis parfait)

Jean utilise ce verbe 15 fois. Jamais, sauf ici, il n'est traduit (ou traduisible) par pardonner. On trouve quitter (la Galilée), laisser (une cruche), (la fièvre le) quitta, laisser (seul), abandonner (les brebis), laisser (aller Lazare), laisser faire, laisser ou permettre, laisser (orphelins), laisser (la paix), quitter (le monde), laisser (seul), laisser (aller ceux-là).

Voici ses deux premières occurrences dans la Bible :

Caïn dit au Seigneur : « Mon châtimement est trop lourd à porter !...[Gn 4,13]

Le Seigneur déclara : « Si je trouve cinquante justes dans Sodome, à cause d'eux je pardonnerai à toute la ville. » [Gn 18,26].

C'est le verbe que l'on retrouve dans le Notre Père, traduit par pardonner ou remettre [Mt 6,12]. L'inconvénient de traduire ainsi, c'est la connotation de jugement (clément) rendu par celui qui pardonne, qui serait donc en situation de supériorité. Le Père du fils prodigue, à son retour, ne pardonne pas, il laisse / lâche / abandonne / quitte le passé pour être totalement à son fils [Lc 15].

κρατέω (présent puis parfait)

C'est la seule occurrence de ce verbe dans l'évangile de Jean.

Voici ses trois premières occurrences dans la Bible :

Comme il s'attardait, ces hommes le (Lot) saisirent par la main, ainsi que sa femme et ses deux filles, parce que le Seigneur voulait l'épargner. Ils le firent sortir et le conduisirent hors de la ville (Sodome) [Gn 19,16].

Debout ! Prends le garçon (Ismaël) et tiens-le par la main, car je ferai de lui une grande nation. » [Gn 21,18]

Nous primes toutes ses villes [Dt 2,34].

Exemples dans le Nouveau Testament :

Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir [Ac 2,24].

Il (un ange) s'empara du Dragon, le serpent des origines, qui est le Diable, le Satan, et il l'enchaîna pour une durée de mille ans [Ap 20,2].

Ce verbe exprime toujours une maîtrise, une force. Le dictionnaire confirme : être fort, être puissant, dominer, régner, être le maître, commander, contraindre, s'emparer, vaincre, prévaloir, faire force de loi, avoir raison. Le traduire par retenir (les péchés), c'est-à-dire ne pas pardonner, est un contresens : ce serait une faiblesse, un échec, tout le contraire d'une force.

On pourrait traduire : Si vous avez lâché (aoriste, fautes anciennes) les fautes de certains, pour eux (omis dans la traduction liturgique) elles sont lâchées (passif parfait = sens accompli); si vous dominez (présent, fautes actuelles) [celles] de certains, elles sont dominées (passif parfait = sens accompli).

Autrement dit, si le disciple, pécheur lui aussi, envoyé dans le monde pécheur, lâche / oublie les péchés passés et se domine face aux pécheurs présents (pas de jugement, de rancœur de la victime envers le malfaiteur), il rayonnera une paix contagieuse. Le mal aura perdu son venin.

v24

Pourquoi préciser que Thomas s'appelle jumeau / δίδυμος ? Il aurait un jumeau ? Quel serait-il ?

v25

Jean utilise une autre fois le mot doigt / δάκτυλος : *Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre [Jn 8,6]. Ceci peut rappeler les tables de pierre écrites du doigt de Dieu [Ex 31,18].*

Marque, modèle, type / τύπος (le mot français "typologie" vient de là) : 1^{ère} occurrence à propos de la construction de la "demeure" : *Regarde et exécute selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne. [Ex 25,40].*

La typologie consiste à rapprocher une personne ou un événement de l'ancien testament d'un passage du nouveau testament (voir [Wikipédia](#)). Dans le cas présent, elle permet de chercher un autre sens à la demande de Thomas que celui représenté au 1^{er} degré de manière provocante par [Le Caravage](#).

v26

S'il s'agit du dimanche suivant, on aurait dû parler de sept jours plus tard. Pourquoi huit ? On pourrait être au-delà des sept jours de la création, du côté de la résurrection ?

v27

Les adjectifs incrédule / ἄπιστος et croyant / πιστός ne sont utilisés qu'une fois dans l'évangile de Jean, mais le verbe croire / πιστεύω est utilisé 98 fois. Les lettres sigma et tau, initiales de la croix / σταυρός, sont au cœur de ces mots.

Ce verset ressemble au verset 25 (mêmes images). Pourquoi donc, s'il n'y a rien de « neuf », Thomas devient-il ici croyant ? Il semble y avoir une lecture des événements (de la Bible) qui ne produit rien, et une autre qui donne la foi. Notre expérience de la lectio divina pourrait-elle nous aider à comprendre l'expérience de Thomas ?

v28

Cette expression est typique de l'ancien testament : Seigneur / κύριος / Adonaï d'une part, Dieu / θεός / Elohim d'autre part.

v29

On pourrait traduire : *parce que tu as vu, tu as cru* (deux verbes au « parfait »). *Heureux le non voyant croyant* (deux verbes au « participe aoriste »).

Le texte ne dénigre pas le « voir », mais affirme la joie du « croire sans voir ».

La seule autre occurrence du mot heureux / μακάριος dans l'évangile de Jean se situe après le lavement des pieds, dans la perspective de la trahison de Judas et de la passion [Jn 13,17].

Ce verset 29 est difficile, il conduit à revisiter ce que nous croyons avoir compris du texte.

De quel voir (intérieur : ὁράω) s'agit-il ?

La profession de foi de Thomas dit-elle que Jésus est ressuscité ? Que veut dire croire en la résurrection ? Est-ce une idée ? Une expérience ? Un mode de vie ?

Croire est-il dualiste ? Ou bien la foi et le doute coexistent-ils en chacun [*voir Mt 28,17*] ?
Croire à (une vérité...) ou croire en (et en qui?) ?
Y aurait-il un rapport avec le verset 23 ?